
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 18

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

25 mars 1997

Du grand art !

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 25 mars 1997

Le Devoir • p. B8 • 547 mots

Du grand art !

Martin, Andrée

Sterile Fields
Bosquejo

Luna Llena

Chorégraphie: José Navas.
Interprétation: José Navas et Dominique Porte À l'Agora de la danse, jusqu'au 29 mars à 20h

Qu'il explore la précarité de l'être, les abîmes de la mort, ou encore incarne un dieu aztèque, José Navas fascine, émeut, étonne. L'étrangeté de ses univers scéniques, comme la finesse et la fluidité de sa danse, relèvent définitivement du grand art. Derrière des oeuvres où pureté et complexité ne font qu'un, se dessine un imaginaire singulier et fabuleux. La finesse et la justesse avec laquelle il installe sur scène des ambiances d'une incroyable profondeur, demeurent les témoins irréfutables de l'ampleur du talent de cet artiste. Les trois oeuvres présentées actuellement à l'Agora de la danse dans le cadre du volet Intégral VII de Danse-Cité, où Navas est à la fois chorégraphe et interprète, ne peuvent que plaire. Des moments privilégiés dans l'histoire de la danse, où il nous est donné de voir la consécration d'un de nos plus brillants artistes du corps. Même si le jeune chorégraphe n'est pas (pas encore) inscrit aux programmes des salles Wilfrid-Pelletier et Maisonneuve, les Chouinard, Lock, Perreault et Laurin devront désormais laisser une place à Navas, de quelques années leur cadet.

Slobodian, Michael

José Navas

Il est plutôt rare qu'un spectacle, où l'on retrouve plusieurs pièces - deux solos et un duo - constitue un programme équilibré. Ici, chacune des pièces présentées, d'une évidente originalité, n'a rien à envier aux autres, et la symbiose retrouvée entre les différents éléments chorégraphiques, sonores et scénographiques, frise la perfection. Même si l'artiste crée des pièces extrêmement contemporaines, et exemptes de contenu narratif, cela n'en fait pas pour autant des oeuvres hermétiques et froides. Bien au contraire. *Sterile Fields* (Champs stériles), inspiré du terme médical du même nom, s'installe comme un vibrant hommage à la précarité de la vie et du corps. La force d'interprétation de Navas, les nombreux contrastes entre la musique de Tom Walsh - un montage très hétéroclite - et la sérénité des mouvements, nous transportent littéralement dans un autre espace-temps. Avec une danse en apparence très formelle où la lisibilité des gestes demeure constante, de même qu'un corps à demi voilé par un costume léger et translucide, l'artiste parvient à nous troubler et à nous toucher, directement.

Une oeuvre de José Navas, c'est de l'émotion à l'état pur, parsemée ici et là d'images, de personnages ou encore

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970325-LE-061

de symboles. *Bosquejo* (Esquisse), à travers une expérience sensorielle tout à fait unique, présente un personnage ressemblant à un dieu aztèque ou maya. À l'aide d'un costume métallique, où le corps est à la fois magnifié et altéré, et une série de micros installés dans l'espace de la scène, l'artiste donne à entendre ce que l'on ne peut voir, et donne à voir ce que l'on ne peut entendre. Dans un va-et-vient entre l'un et l'autre, se développe une danse à la fois tendre et pathétique, où la singularité du personnage contraste avec le lyrisme et la lenteur nostalgique de la chorégraphie.

Si les deux premières pièces du programme demeurent relativement lumineuses, la dernière, le duo *Luna Llana* (Pleine lune) présenté en avant-première et interprété au côté de Dominique Porte, est résolument ténébreux, voire par moments lugubre. Navas fait ici une descente au pays des morts, parcourt les dédales d'Hadès; là où Orphée perdit à jamais son Eurydice. On ne sait jusqu'à quel point *Luna Llana* a quelque chose à voir avec l'amour, et la perte de celui-ci, mais il est clair que l'urgence et la tension retrouvées dans les mouvements, sont la résultante d'une émotion vive et forte. Dans une ambiance sombre et soignée, où les costumes de Vandal et les superbes éclairages de Philippe Dupeyroux évoquent une juxtaposition de toiles d'araignée, on sent les deux êtres prisonnier d'un destin et d'un espace dont ils ne peuvent s'échapper. Leurs gestes, fluides ou décomposés, de même que leur interprétation, d'une grande puissance, les font par moment ressembler à des bêtes étranges ou encore à des zombies, donnant par là un caractère dantesque à l'ensemble de

l'oeuvre. Un spectacle saisissant, à voir absolument!

Hommage à William Douglas

Pour commémorer la mort, trop vite arrivée, du chorégraphe William Douglas, José Navas et Danse-Cité lui rendent hommage, en présentant ce soir à 20h, deux oeuvres de Douglas. Au programme *We Were Warned*, un trio qui valu au chorégraphe disparu le Grand Prix des chorégraphes professionnels, à Bagnolet en 1994, et *Love is a stranger*, une oeuvre créée en Belgique et encore jamais vue à Montréal. Un moment unique pour se souvenir, et une dernière occasion de voir la compagnie William Douglas Danse.